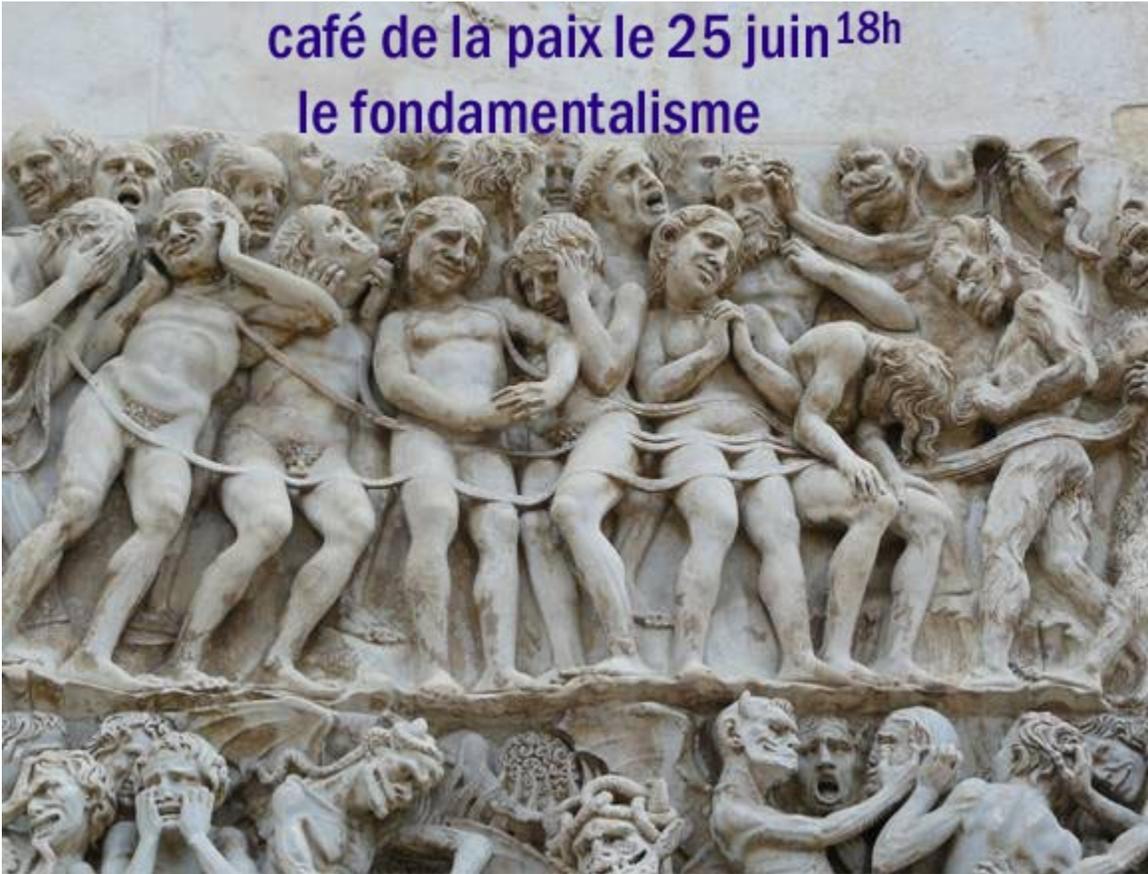


café de la paix le 25 juin^{18h} le fondamentalisme



Au nom de la liberté individuelle la modernité refuse toute sujétion à un ordre naturel d'où la revendication du libre choix de son corps (avortement, homosexualité), que ne tolère pas en général l'intégrisme¹

Texte introductif

Votre combat contre le fondamentalisme ²ne s'arrête pas à l'islamisme. Vous dénoncez

¹ D'usage souvent polémique et péjoratif, le terme intégriste se réfère historiquement à des courants traditionalistes qui affirment représenter l'orthodoxie catholique et la Tradition authentique, dans une attitude de résistance à la société moderne puis à la transformation interne de l'église catholique (≠ modernisme).

² *Le fondamentalisme apparaît vers la fin du XIXe siècle, aux États-Unis et dans les milieux protestants traditionalistes. Il représente essentiellement une réaction contre le libéralisme théologique et le mouvement de l'« Évangile social » (Social Gospel). C'est une réunion annuelle d'étude patronnée par certaines Églises « évangéliques » (Niagara Conference) qui publia, en 1895, le document en cinq points fondamentaux (fundamentals) d'où est né le fondamentalisme actuel. Contre les libéraux de la théologie et de l'action sociale, les rédacteurs de 1895 affirment : l'inspiration littérale des Écritures ; la divinité du Christ ; la naissance virginale de Jésus ; la valeur expiatoire et pleinement rédemptrice de la mort de Jésus ; la certitude du retour prochain du Christ pour le jugement. Ce dernier point est particulièrement important, car son accent pré-millénaire exclut tout engagement politique ou social des chrétiens. Seule la parousie peut mettre fin aux injustices sociales existantes. Par là s'explique le désintérêt à peu près total des fondamentalistes pour tous les mouvements de réforme sociale institutionnelle EU2007*
Le fondamentalisme a connu la notoriété en 1925, grâce au procès du singe -la bible contre Darwin- où fut condamné par le tribunal de Dayton un professeur qui avait enseigné dans une école publique « une théorie qui nie l'histoire de la création divine de l'homme telle qu'elle est rapporté dans la bible. »

L'intégrisme se différencie du fondamentalisme en ce sens qu'il sacralise un moment historique de la doctrine tenu pour parfait. Le fondamentalisme est hostile à toute contingence de l'histoire, il se réfère à une approche directe et radicale du texte fondateur (bible, coran etc) situé hors temps, chacun pouvant devenir le témoin fidèle de la Parole de Dieu.

également les intégrismes chrétien, juif, hindou. Quels sont leurs points communs ?

Taslima Nasreen.³ *Je m'élève en effet contre les intégrismes de tous bords. En ce qui me concerne, j'ai souffert toute ma vie du fondamentalisme musulman. Je suis née, j'ai grandi dans un pays musulman. Lorsque je critique les fondamentalismes, mais aussi les religions en tant que telles, qu'il s'agisse de l'hindouisme, du christianisme, du judaïsme, du bouddhisme, parce qu'elles oppriment les femmes, personne ne me menace de mort. Mais lorsque je parle de l'islam, alors les fondamentalistes musulmans profèrent des fatwas demandant mon exécution, ma pendaison. Ma tête est mise à prix. C'est ainsi que j'ai été expulsée de mon propre pays, le Bangladesh. Après avoir vécu dix ans en Europe, je suis partie en Inde, à Calcutta. Là encore, j'ai été visée par des fatwas. Mes livres ont été brûlés sur la place publique. Lors de la présentation de l'un de mes livres, j'ai été agressée par des fondamentalistes musulmans à Hyderabad. À Calcutta, ils sont descendus dans la rue pour exiger mon expulsion. En réponse, le gouvernement indien de gauche m'a placée en résidence surveillée à New Delhi, avant de m'expulser. À cause de ces intégristes, je suis aujourd'hui contrainte à un nouvel exil. C'est difficile à vivre. Je suis une écrivaine bangladaise. Je vis douloureusement cet éloignement de mon pays, où je pourrais encourager les femmes à poursuivre leur combat pour le droit à la liberté.*
L'Humanité Vendredi 10 avril 2009

Le néo-fondamentalisme : la sainte ignorance textuel

Si le fondamentalisme est apparu comme un retour à la littéralité du texte fondateur on peut se demander aujourd'hui s'il n'est pas un pur produit de la modernité qui, par dégoût de la civilisation dominante, rejette la culture mais utilise néanmoins les moyens techniques de communication pour produire des **communautés virtuelles** favorisées par les migrations planétaires et par les contacts à travers internet.

Olivier Roy (1949..) : la sainte ignorance le temps de la religion sans culture le Seuil 2008

Deux phénomènes jouent un rôle clé dans la mutation du religieux aujourd'hui : la déterritorialisation et la déculturation. La déterritorialisation n'est pas seulement liée à la circulation des personnes (qui ne concerne que quelques pour cent de la population mondiale), mais plutôt à la circulation des idées, des objets culturels, de l'information et des modes de consommation en général dans un espace non territorial. Mais pour circuler l'objet religieux doit paraître universel, non lié à une culture spécifique qu'il faudrait comprendre avant de saisir le message. Le religieux circule donc en dehors du savoir. Le salut ne demande pas de savoir mais de croire. Les deux, évidemment, sont loin d'être incompatibles dans des religions enchâssées dans la culture et développant une réflexion théologique stimulée par le contact avec la philosophie et la littérature. Mais cette connexion, non seulement n'est plus nécessaire, mais devient un obstacle quand il s'agit de circuler en « temps réel » dans un espace où l'information a remplacé le savoir.

La déconnexion des marqueurs religieux et culturels n'est pas une conséquence de la déterritorialisation, elle va de pair avec elle, mais se fait aussi in situ, car elle obéit à des logiques variables, internes comme externes. La sécularisation amène la religion à prendre ses distances par rapport à une culture perçue désormais comme indifférente, voire hostile. C'est ici que se joue le débat entre « fondamentalisme » et « accommodationnisme », qui sont deux postures plus que deux théologies : le premier assume la rupture culturelle, le second considère que

³ Taslima Nasreen est une [femme de lettres](#) bangladaise née le 25 août 1962 à Mymensingh Elle fait campagne pour l'émancipation des femmes et contre l'oppression des minorités non-islamiques dans les sociétés islamiques

l'incarnation du religieux dans une culture (établie ou en gestation) est une condition de sa présence au monde. Pour le fondamentaliste, le critère de séparation est la foi : on ne partage que dans la foi. Pour l'accommodationniste, le croyant peut partager une culture et des valeurs communes avec le non-croyant. On peut parler d'un juif athée ou d'un incroyant de culture catholique, on voit apparaître aujourd'hui le concept de « musulman athée », par contre on imagine mal un pentecôtiste athée, un salafiste agnostique, ou un intellectuel de culture « témoin de Jéhovah ».

Le religieux se retourne contre la culture ambiante perçue non plus comme simplement profane, mais bien comme païenne (des prédicateurs pentecôtistes aux talibans et wahhabites). L'espace de l'entre-deux, de l'accommodation, disparaît. La tentation est alors de définir un « pur religieux ». Ce pur religieux peut se construire dans des contextes divers. Ce peut être une crise du lien social qui entraîne la reconstruction identitaire sur un marqueur religieux (immigration, crise du tribalisme). Ce peut être la construction explicite d'une religion « pour l'export » : le souci missionnaire, en présence d'un marché mondial standardisé, amène à faire du marketing, à calibrer le produit pour le marché, à jouer sur la demande, mais aussi à stimuler une demande. La déterritorialisation vient aussi de la crise de l'État-nation territorialisé, auquel se raccroche pourtant la laïcité (de la France à la Turquie).

P 22

Texte2 le néo-fondamentalisme et le vivre ensemble

Le fondamentalisme en tant que produisant une négation identitaire n'est guère favorable au vivre ensemble : l'obsession de pureté, le rejet de l'altérité, le refus de tout compromis ne font-ils pas qu'il s'enferme dans un communautarisme exclusif ?

L'échec de fait des sociétés politico-religieuses (puritains américains, révolution islamique d'Iran) vient de ce qu'elles ignorent officiellement leur véritable mode de fonctionnement (selon le politique) au profit d'un discours sur la vertu des dirigeants et des citoyens, et donc sur la présomption de la non-vertu des opposants, rejetés dans un statut de mécréants (ce phénomène d'exclusion de l'autre au nom de la « pureté » se retrouve dans les idéologies révolutionnaires : pureté de classe ou pureté de race). Ce sont des systèmes intenable, de la Florence de Savonarole à la révolution khomeyniste, en passant par la Genève de Calvin ; et cette réduction de fait au temporel produit in fine de la sécularisation(...).

Une société, pour perdurer, ne peut reposer seulement sur de l'explicite, mais doit se construire sur de l'implicite et du non-dit, même s'il y a consensus sur les valeurs dominantes (ce qui n'est pas toujours le cas). Elle doit accepter et non réduire ses marges, ses déviances, ses altérités - de la maison close au carnaval, de l'homosexualité à l'usage de drogue ou d'alcool. (...)Le problème est la gestion des marges et pas leur réduction : espaces de transgression (quartiers rouges), moments de transgression (fêtes, carnivals), marges, mais aussi vie privée, opposition politique. Il n'y a de culture que s'il y a de tels espaces.

Les sociétés qui se veulent avant tout religieuses décrètent la réduction des marges et des déviations, et sont donc condamnées à une instabilité permanente, car la demande de pureté pose chaque personne dans une position aléatoire et intenable : ce sont des sociétés du doute et du soupçon, donc de la peur (ce que l'on retrouvera dans les systèmes communistes staliniens où tout héros peut devenir un traître)(...)

Si les sociétés religieuses traditionnelles ne tiennent que par l'adhésion formelle qui se réduit souvent au conformisme (et à son revers l'hypocrisie), c'est aussi parce qu'elles ne voient la vraie transgression que dans l'exception, le scandale et donc le spectaculaire quand à la punition, qui devient une autre forme d'exceptionnalité. Ce serait une erreur de penser que dans une société bordée par l'évidence culturelle du religieux

Textes3 dangers du fanatisme

1) Selon Hobbes le fanatisme religieux est destructeur de la souveraineté de l'état. Pour la félicité publique l'état peut-il s'en sortir s'il rencontre une force qui dépasse son ***monopole de la contrainte physique légitime*** ?

« Si la loi commande quelque chose sous peine de mort naturelle et si une autre vient la défendre sous peine de mort éternelle avec une pareille autorité, il arrivera que les coupables deviendront innocents, que la rébellion et la désobéissance seront confondues, et que la société civile sera toute renversée. Il est impossible qu'une république subsiste là où quelque autre que le souverain a le pouvoir de conférer des récompenses plus grandes que la vie et d'infliger des châtimens plus forts que la mort » Hobbes(1588-1679) Léviathan ch 38 (1651)